

sa renommée. Lui-même se rend compte qu'il est pour l'instant bien mal préparé par son éducation guerrière à la conquête spirituelle qu'il se propose, et, tout modestement, il éprouve le besoin de se mettre à l'école de ceux qui l'ont précédé dans la carrière religieuse. Rien qui s'accorde mieux avec ce que nous croyons savoir de son caractère : ce ne sera pas la seule marque qu'il nous donnera de la judicieuse pondération de son esprit. Le surprenant est que sa légende ait admis cette année d'études préparatoires : mais le fait même qu'elle se soit résignée à l'admettre achève de prouver sur ce point la véracité de la tradition. Il se peut toutefois que cette période d'initiation doctrinale ait été délibérément écourtée au profit de celle des austérités, laquelle est censée durer six fois plus de temps ; et il va sans dire que nos auteurs s'efforcent de diminuer jusqu'à l'extrême limite du possible la dette de leur Maître envers les siens. A les en croire, il devine leur enseignement plus qu'il ne le reçoit, en reconnaît d'emblée l'insuffisance, et ne se gêne pas pour le leur faire sentir avant de les quitter sans même solliciter le congé d'usage, et cela en dépit de l'offre qu'ils lui font de partager avec lui la direction de leur communauté scolaire. Obnubilés par leur fanatisme, ils ne s'aperçoivent pas qu'ils aboutissent ainsi à camper, contrairement à l'éthique indienne, le plus infidèle et insolent des élèves en face des plus accueillants et conciliants des professeurs. Ce n'est pas la seule fois que ces incorrigibles défigurent leur héros sous couleur de le transfigurer. Le pis est que le *Lalita-vistara* entreprend de mettre cette indécente version de l'affaire dans la bouche même du Bouddha, mais oublie parfois de transposer les verbes de la troisième à la première personne :

C'est ainsi, ô moines, que d'étape en étape, le Bodhisattva parvint à Vaïçâlî la grand-ville. Or en ce temps-là Arâda Kâlâpa s'était établi aux abords de Vaïçâlî avec une grande communauté de disciples, avec trois centaines de disciples ; et il enseignait à cette confrérie une doctrine fondée sur l'inexistence (substantielle) de toute chose. Ayant aperçu de loin le Bodhisattva qui s'approchait, frappé d'étonnement, il s'adressa à ses disciples : « Voyez, voyez, oh, quelle beauté est la sienne ! » Ils dirent : « C'est vrai, nous le voyons, il est on ne peut plus admirable. » Alors, ô moines, m'étant approché de l'endroit où se tenait Arâda Kâlâpa, il (*sic*) lui dit : « Puissé-je, ô Arâda Kâlâpa, mener la vie d'étudiant. » Il dit : « Mène-la donc, ô Gaoutama, et reçois l'enseignement de la doctrine de la manière qu'un fils de famille plein de foi obtient avec peu de difficulté son congé. »

Là-dessus, ô moines, ceci me vint à l'esprit : « J'ai de la volonté, j'ai de la force, j'ai de la présence d'esprit, j'ai du pouvoir méditatif, j'ai de la sagesse : pourquoi seul, sans distraction, plein de ferveur, ne demeurerais-je pas à l'écart pour obtenir la possession, l'intuition de cette doctrine ? » Or donc, ô moines, seul, sans distraction, plein de ferveur, demeurant à l'écart, avec peu de difficulté je compris cette doctrine et me la représentai. Or donc, ô moines, m'étant approché de l'endroit où se tenait Arâda Kâlâpa, il (*sic*) lui dit : « Est-ce là, ô Arâda, toute la doctrine que tu as comprise et saisie ? » Il dit : « Il en est bien ainsi, ô Gaoutama. » Je lui dis : « Eh bien, par moi aussi cette doctrine a été saisie et comprise. » Il dit : « Eh bien donc, ô Gaoutama, ce que je sais, vous aussi le savez ; ce que vous savez, moi aussi je le sais. Occupons-nous donc ensemble tous les deux de ce groupe de disciples. » C'est ainsi, ô moines, qu'Arâda Kâlâpa